

PRÉFACE

En 1940, Irving Klaw, à l'origine éditeur de cartes postales et de photos de vedettes de cinéma, décida d'ajouter à cette activité la production de photos plus légères et l'édition de dessins de filles ligotées : cela se passait à New York, la *Nutrix Corporation* était née. Jusqu'en 1963, les demoiselles en détresse d'Irving Klaw allaient se répandre dans le monde entier, remettant à la mode un vieux mot anglais : *bondage*.

Bondage signifie servitude, attachement, mais déjà, dans les pièces de Shakespeare, il est surtout utilisé avec un sens sentimental ou philosophique. La connotation érotique que ce terme a prise avec Irving Klaw ramène directement à son étymologie (de *bond* : lien).

L'art du ligotage s'était développé en France depuis la fin du XIXe siècle, en particulier dans les ouvrages de la SELECT-BIBLIOTHEQUE et dans les dessins de Carlo, le grand maître du genre, dont l'imagination débridée allait servir de modèle à tous les dessinateurs de la *Nutrix Corporation*. Le développement de ce thème en France suivait la mode des romans sadomasochistes. Aux Etats-Unis, la focalisation sur le ligotage répondait à une nécessité particulière : l'interdiction totale de représenter la nudité et à plus forte raison des actes sexuels.

Les dessins de Jim, comme ceux de Stanton, nous semblent aujourd'hui bien pudiques, même si les situations et le délire pervers de certains appareillages dégagent indéniablement un trouble érotique. Pourtant, il faut savoir qu'Irving Klaw dut subir durant vingt ans les tracasseries de différentes administrations et que la *Nutrix* disparut finalement parce que les postes firent accuser Klaw d'utiliser leurs services pour diffuser du matériel obscène !

En France, vers la même époque, la censure fit aussi des ravages, mais les conséquences furent assez différentes. Les lois de 1937, puis la fermeture des maisons closes en 1947 provoquèrent la fuite des grandes collections de livres, d'illustrations et de films érotiques, en particulier vers les Etats-Unis. Outre la dispersion de ces œuvres, il en résulta des pertes irréparables puisque les deux plus grandes collections de films érotiques qui contenaient de nombreux exemplaires uniques gisent maintenant au fond de l'Atlantique.

Mais parlons de Jim: en dix ans, Irving Klaw publia une douzaine d'histoires dessinées par lui, représentant en tout environ 250 planches.

Comme à l'accoutumée, le texte de ces planches était dactylographié et écrit le plus souvent après que le dessin ait été réalisé. Présentées sous forme de véritables photographies de 20,5 x 26 cm, ces planches étaient vendues par correspondance, soit à l'unité, soit en lots représentant la moitié ou la totalité de l'histoire.

Cette vente des planches à l'unité reprenait la vieille formule du feuilleton dont chaque livraison devait constituer un épisode. Cela explique la répétition de nombreux éléments narratifs dans chaque texte. Qui écrivait ces textes ? En général, le dessinateur produisait une sorte de résumé de ce qu'il avait voulu représenter. Ce résumé, plus ou moins détaillé, était éventuellement réécrit et augmenté soit par Irving Klaw lui-même (ou plus fréquemment sa sœur Paula) soit par des personnes engagées pour ce travail épisodique.

La nécessité de détailler les supplices, les liens et les malheurs endurés par des victimes souvent impossibles à distinguer les unes des autres, empêchait toute véritable création narrative, mais il est clair que le public de l'époque se souciait peu de la vraisemblance de l'intrigue.

Si les textes qui accompagnent par exemple les dessins de Stanton tentent laborieusement de respecter une continuité, ceux qui sont portés sur les planches de Jim font preuve d'une fantaisie surréaliste très distrayante.

Les férus d'histoire romaine apprécieront comment Juno abat les remparts de Rome. Quant à la Comtesse chassée de la Cour de Louis XIV, elle risquera la guillotine - rien de moins ! - par un mystérieux télescopage temporel...

Mais les dessins de Jim contiennent déjà de telles libertés. En particulier, sous leurs indispensables jarrettières, on ne s'étonnera pas de voir les favorites de la Cour et leurs suivantes porter des bas nylon, à couture !

Paradoxalement, Jim fut remarqué pour les trois séries de planches consacrées à la Baronne d'Acier. Mais il faut reconnaître qu'outre cette originalité qui consistait à remplacer l'arsenal traditionnel des instruments de coercition par des plaques de métal rivées ou soudées, son art ne s'exprime jamais avec autant de charme que dans *La Revanche de la Comtesse* ou ces planches isolées qui constituent la *Correspondance sur le Bondage* dont nous présenterons l'autre moitié, un peu plus abondante, dans le second volume.

LA REVANCHE DE LA CONTESSA

THE CONTESSA'S REVENGE



La Comtesse Louise de La Vallière avait été remplacée auprès du roi Louis XIV par la blonde, charmante, ravissante Rosalinde Française, et elle avait été bannie de la Cour en raison de son attitude peu aimable envers les courtisans. Furieuse de sa disgrâce et de l'humiliation d'avoir été bannie, la malveillante Comtesse décida de se venger de sa rivale. Elle savait que si elle réussissait à éliminer Rosalinde par un moyen quelconque, elle regagnerait rapidement sa place auprès du roi volage.

La Comtesse Louise fit kidnapper les dames de compagnie de Rosalinde et les séquestra dans la propriété qu'elle possédait aux abords de la ville, où très peu de gens passaient. En interrogeant soigneusement les servantes de Rosalinde, la Comtesse pensait qu'elles lui révéleraient des faits inconnus qui pourraient discréditer leur maîtresse de la Cour. Mais les servantes étaient fidèles à leur maîtresse.

Frustrée, la Comtesse prit des mesures extrêmes pour leur délier la langue, allant jusqu'à les menacer de la leur arracher si elles ne disaient rien au sujet de leur maîtresse. Les malheureuses protestèrent qu'elles ne connaissaient rien de compromettant sur Rosalinde, mais la Comtesse ne voulait rien entendre, car elle jugeait chacun selon elle-même et ne pouvait croire que personne ne put être aussi pure ni aussi gentille que Rosalinde semblait l'être. En conséquence, elle continua à interroger les pauvres servantes jusqu'à ce qu'elles soient épuisées et avouent tout ce qu'elles pouvaient savoir des affaires personnelles de leur maîtresse. Pour obtenir quelques heures de répit au milieu de leur rude interrogatoire, elles concoctèrent une fable extravagante concernant Rosalinde et sa cousine Héléne. Mais elles assurèrent ne posséder aucune preuve, et affirmèrent que si la Comtesse interrogeait Héléne, elle en apprendrait plus que par elles-mêmes.

The Contessa Louise de La Valliere, has been displaced in the favor of the King Louis XIV, by the beautiful and charming, blonde Rosalind Francoise and was banished from the King's court by Rosalind for her unkind acts to the court servants. Fuming at her disgrace and humiliation by being banished, the spiteful Contessa plans revenge on her arch rival for the King's favor. Contessa Louise knew that somehow, if she could eliminate Rosalind by fair means or foul, she could quickly win her way back into the fickle King's favor.

The Contessa had several of Rosalind's personal handmaidens kidnapped and spirited away to her home on the outskirts of the town where very few people passed. The Contessa thought, by careful questioning of Rosalind's servants, they could divulge unknown facts about her that could discredit her at the court. The servants were faithful to their mistress in disfavor.

The frustrated Contessa refused to believe them however and took drastic means to loosen their tongues, even going so far as to threaten the pulling out of their tongues by the roots if they did not talk about their Mistress Rosalind. The poor servants' protestations that they knew nothing of a harmful nature about their mistress fell on deaf ears, for the wily Contessa judged everyone by herself and didn't think anyone could be as pure and gentle as Rosalind seemed to be. Therefore, she kept up with her questioning until the poor servants broke down and spouted out everything they knew of Rosalind's personal affairs. To get themselves a few hours respite from the constant nagging and persistent questioning, the servants concocted a fantastic fable about Rosalind and her cousin Helen. But they protested they had no proof and if the Contessa would interrogate Helen, then, she could find out more from her than from themselves.